



HAL
open science

Autour de Lascaux : dialogue avec Alain Testart

Boris Valentin, Jean-Marc Pétilion

► **To cite this version:**

Boris Valentin, Jean-Marc Pétilion. Autour de Lascaux : dialogue avec Alain Testart. De l'ethnologie à la préhistoire : hommage à Alain Testart, Nov 2016, Paris, France. pp.107-120. halshs-01787029

HAL Id: halshs-01787029

<https://shs.hal.science/halshs-01787029>

Submitted on 7 May 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

VALENTIN B., PÉTILLON J.-M. (2018) – Autour de Lascaux : dialogue avec Alain Testart.
In : De l'ethnologie à la préhistoire : en hommage à Alain Testart, D. Karadimas, V. Lécivain, S. Rostain dir.,
Paris, L'Herne (Cahiers d'anthropologie sociale 16), p. 107-120.
L'ouvrage dont cet article est tiré est en vente à l'adresse :
<http://www.editionsdelherne.com/publication/de-lethnologie-a-la-prehistoire/>

Autour de Lascaux : dialogue avec Alain Testart

Boris Valentin et Jean-Marc Pétilion

Résumé

Il y eut de la part d'A. Testart de nombreuses tentatives de dialogue avec les spécialistes du Paléolithique, auxquelles seuls quelques-uns ont répondu. Nous cherchons ici à poursuivre cet échange, en donnant suite à l'invitation d'A. Testart à mettre en ordre nos quelques observations archéologiques permettant de reconstituer des faits sociaux en vue de reconstruire l'évolution des sociétés sur la très longue durée. Nous nous interrogeons d'abord sur la fin du Paléolithique récent ouest-européen, du Magdalénien au début du Mésolithique, intervalle crucial au cours duquel A. Testart proposait de situer le passage de chasseurs-cueilleurs de type A (avec obligations viagères) à d'autres de type B (avec service pour la fiancée). Pour le moment, les données archéologiques sur cette époque s'accordent difficilement avec ce modèle pourtant très séduisant. Après l'avoir testé, on élargit la focale géographique et chronologique pour rechercher chez les chasseurs-cueilleurs préhistoriques d'autres moments d'inflexion technique, et donc peut-être sociale.

Mots clés : Alain Testart, chasseurs-cueilleurs, évolution sociale, évolution technique, Magdalénien, Paléolithique récent

Abstract

While A. Testart attempted to construct a dialogue with specialists of the Paleolithic period many times, only a few of them responded. In this paper, we try to continue these exchanges by responding to A. Testart's invitation: organize the few archeological observations that would potentially allow us to reconstruct social facts, with the objective to understand the evolution of societies in the very long term. We examine here the end of the Late Paleolithic in Western Europe, from the Magdalenian to the Mesolithic, a crucial time during which A. Testart suggested placing the shift from hunter-gatherers of type A (with life-long obligations to the mother-in-law) to hunter-gatherers of type B (with temporary service to the father-in-law). In the present state of knowledge, it is difficult to fit the archeological data from this period with Testart's nonetheless attractive model. This pushes us to widen our geographical and chronological focus and look for other moments of technical—and thus maybe social—shift among prehistoric hunter-gatherers.

Keywords: Alain Testart, hunter-gatherers, Late Paleolithic, Magdalenian, social evolution, technical evolution

Nous sommes tous les deux spécialistes du Paléolithique récent (on dit aussi Paléolithique supérieur), nous avons peu connu Alain Testart, mais nous lui sommes chacun très redevables intellectuellement. N'ayant pas pu collaborer avec lui comme ont pu le faire d'autres archéologues, nous aimerions rouvrir ici un dialogue avec son œuvre, au sujet précisément du Paléolithique récent, et plus particulièrement de sa fin, autour de l'époque de Lascaux et de ce qui suit.

Dialoguer sans timidité

Avec les spécialistes de cette époque, il y eut de la part d'Alain Testart de nombreuses tentatives de dialogue, assez intimidantes il faut bien le reconnaître. On est troublé par exemple quand on l'entend dans une émission radiophonique¹ : « Les préhistoriens trouvent des faits, mais parfois des faits divers. » On reconnaît là son humour, parfois un peu ravageur. On est intimidé aussi quand on lit : « 90 % ou 95 % des phénomènes sociaux ne sont pas archéologiquement visibles ». (Testart, 2005 : 20). D'autant que, pour le Paléolithique récent, l'évaluation est probablement optimiste vu la grande rareté des sépultures et l'absence de structures bâties.

Au total, peu de paléolithiciens ont surmonté la timidité et relevé le défi du dialogue. François Bon (2009) est allé le plus loin, explorant les corrélations possibles entre techniques de chasse et rapports sociaux. Dominique Henry-Gambier (2008) s'est penchée, pour sa part, sur la question des morts d'accompagnement avec, nous y reviendrons, des résultats équivoques. Citons enfin des allusions beaucoup plus fréquentes à *l'Essai sur les fondements de la division sexuelle...* (voir notamment Audouze, 2010 ; Julien et Karlin, 2014). Mais ces allusions servent plutôt à interpréter des « anecdotes », certes fascinantes vu la précision des analyses les révélant, mais sans qu'il existe encore de travaux vraiment systématiques sur la répartition des activités préhistoriques selon le genre.

Tout cela reste un peu frustrant, car existe-t-il un plus bel hommage à l'archéologie paléolithique que celui d'Alain Testart quand il convoque les rares faits sociaux reconstitués par elle pour reconstruire l'évolution des sociétés sur la très longue durée ? Comme il s'agit de le faire de façon très exigeante, cette rigueur intimide à nouveau, le problème n'étant pas seulement la faible visibilité archéologique des faits sociaux préhistoriques, mais aussi la difficulté à mettre en ordre les quelques observations permettant de les recomposer. Dans ce domaine, il reste beaucoup de progrès à faire comme le rappelle cette autre citation : « La conception d'une évolution des formes sociales dans la préhistoire ne se résume pas à un tableau des cultures archéologiques dans leur succession chronologique » (Testart, 2012a : 91). Cela tombe bien, car vu les observations pour nos périodes, de nature principalement technique, la lecture d'Alain Testart nous conforte dans la nécessité de viser plus loin que ce « tableau des cultures » amputées de bien des dimensions idéelles accessibles à l'ethnologie. Sa lecture encourage notre choix de raisonner en termes de « technosystèmes », comme il le dit, autrement dit de rester parfaitement fidèles au programme de la technologie depuis André Leroi-Gourhan.

La fin du Paléolithique récent et sa place dans l'histoire

Ajoutons enfin que la stimulation pour nous, préhistoriens et technologues, est toute particulière quand on travaille sur le Paléolithique récent et sa fin. De fait, dans *Avant l'histoire...* (Testart, 2012a), l'auteur observe que beaucoup d'inventions techniques et de transformations sociales se précipitent à l'extrême fin du Paléolithique récent, à partir *grosso modo* de 12000 avant J.-C., et surtout entre 9500 et 5000 avant J.-C. pendant le Mésolithique (Testart, *ibid.* : 288 *sqq.*)², autrement dit durant une chronologie courte à l'échelle des temps préhistoriques. Pendant ces 7 000 ans à peine, plusieurs mutations sociologiques locales auraient eu lieu parmi les chasseurs-cueilleurs mobiles et sans richesse, conduisant d'abord d'organisations de type *A* (avec obligations viagères) à d'autres de type *B* (avec services temporaires pour la fiancée). Se serait aussi produite, en certains endroits, une transition entre chasseurs-cueilleurs sans richesse de type *B* et chasseurs-cueilleurs stockeurs avec richesse (donc une transition entre le monde I et le monde II). Ailleurs, il y aurait eu enfin plusieurs passages de ces mêmes chasseurs-cueilleurs de type *B* ou stockeurs à de l'agriculture (Testart, 2012 : 322-323).

Or, dans *Le Communisme primitif...*, Alain Testart (1985) proposait une chronologie un peu moins contractée, faisant démarrer un développement sans précédent des forces productives durant le Magdalénien, ce qui ajoute à peu près 6 000 ans de mutations. On doit noter qu'à cette époque plus que par la suite il nous semble qu'Alain Testart mettait beaucoup l'accent sur cette césure entre « communisme primitif » et autres rapports de production chez les chasseurs-cueilleurs. C'est peut-être justement parce qu'il était plus attentif aux contrastes entre ce qu'il appellera ensuite « types *A* et *B* » – plus soucieux aussi du détail des forces productives mises en oeuvre dans la chasse – qu'il vieillissait alors la période de mutations en la faisant démarrer avec le Magdalénien et non plus seulement au Mésolithique.

En somme, sa chronologie a un peu varié entre 1985 et 2012 et ces hésitations – quelle est la césure la plus importante ? où se place-t-elle exactement ? – montrent à nouveau tout l'intérêt des études sur la fin du Paléolithique récent, au minimum Magdalénien inclus.

De Lascaux à la disparition de l'art pariétal

Or, si on se limite à l'Europe occidentale, ce que nous ferons d'abord, le Magdalénien, entre 18000 et 12000 avant J.-C., est effectivement un moment crucial dans l'état actuel des observations archéologiques. Notons d'emblée qu'il se place entre Lascaux, un véritable tournant artistique souligné par beaucoup d'auteurs (cf. changement dans les espèces représentées et dans le style : voir notamment Guy, 2011 ; Petrognani, 2013), et la disparition de l'art pariétal. Plus de vingt mille ans d'art souterrain s'interrompent

vers 12000 avant J.-C. et cette fin, quelle que soit la mutation sociologique dont elle témoigne, en atteste une sans doute très profonde. Serait-ce alors la fameuse transition entre chasseurs-cueilleurs mobiles de type *A* et ceux de type *B* ?

À la suite d'Alain Testart (2012a, 2016), c'est le pari intellectuel que nous proposons ici en recherchant parmi les observations archéologiques quels notre part mérite explication. L'histoire que nous allons évoquer se déroule sur fond de transformations climatiques et environnementales considérables, celles qui ont accompagné à la déglaciation, et l'on imagine facilement combien ces changements, parfois abrupts et rapides, ont pu influencer sur le mode de vie des chasseurs-cueilleurs mobiles. Mais, puisque nous nous autorisons à parier un peu, on se permettra aussi, pour une fois, de ne pas intégrer ce niveau de complexité supplémentaire, celui des relations entre les chasseurs-cueilleurs mobiles et des écosystèmes en mutation. La science consiste souvent à simplifier et, soit dit en passant, la synchronisation fine entre ces bouleversements climatiques et les changements sociaux pose encore beaucoup de problèmes dans une période où le radiocarbone date les faits, au mieux, à deux siècles près. Hors de question de faire croire, comme trop souvent, que tout est résolu à ce sujet et c'est une raison de plus pour s'en abstraire un peu cette fois-ci.

La créativité technique au Magdalénien... et après

L'idée de placer au Magdalénien la transition entre les chasseurs-cueilleurs de type *A* et de type *B* est d'autant plus séduisante que cette époque est exceptionnellement créative, ce que l'on sait depuis le début des recherches en préhistoire. La créativité technique se manifeste tout d'abord dans la taille du silex, avec une recherche active de roches de très bonne qualité et des méthodes raffinées pour la production de longues lames ensuite retouchées en outils à usage prolongé (Pigeot, 1987, 2004 ; Valentin, 2008 ; Langlais, 2010). Cette ingéniosité est aussi perceptible dans le travail des matières osseuses, avec des débitages à productivité élevée permettant de fabriquer en série des pièces d'équipement qui, plus qu'à tout autre moment du Paléolithique récent, sont souvent des objets modulaires, composites, c'est-à-dire constitués de plusieurs parties à emboîter ou coller (voir notamment Pétilion, 2016). Cette inventivité se manifeste enfin dans le graphisme : on voit se développer, en particulier sur les objets osseux, un art de miniaturiste extrêmement méticuleux, portant une attention presque exagérée à la figuration des détails, et sans réel équivalent dans les autres phases du Paléolithique récent (voir par exemple Fritz, 1999 ; Rivero, 2015). L'Europe magdalénienne est donc composée de sociétés qui suscitent et valorisent peut-être le développement de la créativité technique et même un certain goût pour le « figuillage ».

En revanche, la période suivante – c'est-à-dire le Magdalénien le plus récent et l'Azilien qui lui succède, soit *grosso modo* entre 13000 et 11000 av. J.-C. – présente un visage plus ambigu. Certes, d'autres innovations se produisent : dans l'armement, c'est le développement des pointes barbelées, avec la présence du vrai harpon (à tête détachable) au moins à partir de l'Azilien (Thompson, 1954 ; Pétilion, 2009) ; c'est aussi la plus ancienne domestication animale, celle des canidés, celle-ci n'étant attestée avec certitude en Europe occidentale qu'à partir du Magdalénien récent (synthèse dans Morey, 2014). Mais, en parallèle, on voit aussi une baisse d'exigence technique dans de nombreux domaines : aussi bien dans la taille du silex (on utilise des méthodes simplifiées, on se contente de matériaux de moindre qualité : Valentin, 2008 ; Mevel, 2010 ; Fat Cheung, 2015) que dans la fabrication et le décor de l'équipement osseux (là aussi les méthodes sont dépouillées, la diversité des types d'objets se restreint fortement et le décor est absent ou minimal : voir par exemple Célérier, 1996). Cette simplification est aussi sensible dans la confection des vêtements et parures : c'est à l'Azilien que cesse l'utilisation de l'aiguille à chas – un changement très marquant car, en dehors des pointes de trait, c'était le principal instrument dans l'industrie osseuse depuis quelque 10 000 ans ; c'est donc un élément central du système qui disparaît. En parallèle, les objets de parure se raréfient eux aussi tandis que toute une gamme particulière, faite en os et fréquente au Magdalénien, cesse d'être produite.

Belles productions en silex, outillage osseux élaboré, vêtements soignés et décorés : dans l'hypothèse de chasseurs-cueilleurs déjà de type *B* depuis le Magdalénien, la disparition de cette panoplie est d'autant plus surprenante que, d'après Alain Testart, ce sont des productions de ce type qui, tout à la fois, permettraient et encourageraient la combinaison entre une prestation matrimoniale caractéristique des chasseurs-cueilleurs de type *B* (prestation « S », c'est-à-dire service pour la fiancée) et le prix de la fiancée (Testart, 2014 : 598).

Une transition majeure mal expliquée

La fin du Magdalénien se présente donc dans tous les domaines comme une transition à nouveau majeure, qui n'apparaît de manière évidente ni comme un progrès, ni comme une régression. On soupçonne plutôt une réorientation du système technique vers des domaines restant largement à explorer — peut-être, comme certains l'ont suggéré, une importance accrue de matériaux plus périssables, les matières végétales au premier chef (Guéret, 2013). Quoi qu'il en soit, cette transition est très progressive, la « déprise » de l'univers technique magdalénien s'étendant sur au moins deux millénaires. Seul le domaine artistique échappe à cette progressivité : là, c'est d'une interruption brutale qu'il s'agit, à la charnière entre Magdalénien et Azilien.

Comment comprendre ce contraste de rythme évolutif entre le domaine artistique et les autres ? Peut-être en relisant Alain Testart lui-même : « Nous n'admettons aucun jeu de miroirs entre art et société³ (...) des structures sociales semblables sont susceptibles d'expressions artistiques différentes, mais des expressions artistiques semblables n'impliquent pas des structures sociales semblables ». (Testart, 2014 : 600-601). Alain Testart illustre ce propos par l'exemple de la société carolingienne, où se maintiennent des formes artistiques héritées du Bas Empire alors que les rapports sociaux fondamentaux ont, eux, profondément changé ; et il propose d'expliquer de la même manière la persistance tardive de l'art pariétal « classique » dans l'Europe de la fin du Paléolithique récent (voir aussi Testart, 2016 : 19-28).

Ce serait donc peut-être à une survivance de cet ordre que nous aurions affaire ici. La disparition de cet art magdalénien, en particulier sous sa forme pariétale, ne serait que le dernier effet d'une transition déjà achevée : cet art ne serait plus qu'une forme vide, la société étant déjà passée à autre chose, depuis plusieurs millénaires peut-être. Reste à savoir en quoi consiste cette « autre chose », puisque la forme de l'évolution technique qui suivra dans les derniers temps du Magdalénien puis à l'Azilien ne correspond pas exactement, on l'a vu, à ce que l'on attendrait pour des chasseurs déjà de type *B*.

Propulseur et arc : détour par l'atelier du préhistorien

Il y a aussi, dans cette discussion sur la transition entre chasseurs-cueilleurs de type *A* et de type *B*, une question essentielle aux yeux d'Alain Testart et que nous avons laissée jusqu'ici de côté : celle de l'évolution de leur armement. En Europe, la période qui nous intéresse est cruciale de ce point de vue. Elle a en effet livré, d'un côté, les plus anciens indices directs d'utilisation du propulseur (des crochets en bois de renne, retrouvés en une centaine d'exemplaires en Europe de l'Ouest et datés *a minima* du Magdalénien moyen et récent, soit de 17000 à 12000 av. J.-C. : Cattelain et Pétilion, 2015) ; et, de l'autre, les premières traces explicites de présence de l'arc (les hampes de flèches du site allemand de Stellmoor, datées entre 10000 et 9500 av. J.-C. : voir par exemple Cattelain, 2006 : 49-50). Si l'on s'en tient à ces indices, ce serait donc quelque part à la fin de cet intervalle, soit pendant ou après l'Azilien évoqué *supra*, que les chasseurs-cueilleurs du Paléolithique récent délaissent la première arme au profit de la seconde. Or cette évolution technique est considérée comme fondamentale par Alain Testart : « L'absence de l'arc en Australie ne revêt toute son importance théorique que lorsqu'on cesse d'y voir une simple curiosité ethnographique pour l'envisager comme l'indice le plus significatif du développement des forces productives propres à la chasse. Cette absence, dès lors (...), devient révélatrice de la situation d'ensemble caractéristique de l'Australie : le niveau technique de la chasse (...) est globalement inférieur à celui rencontré dans les autres régions habitées par des chasseurs-cueilleurs. » (Testart, 1985 : 123 ; voir également Testart, 2012a : 284-285.) L'apparition de l'arc après le Magdalénien pourrait-elle donc être considérée comme un signe de plus, mais alors pendant l'Azilien, que les chasseurs-cueilleurs européens sortent alors de ce « niveau technique globalement inférieur » ? En d'autres termes, serait-ce là un nouvel indice de la transition vers le type *B* ?

En fait, cette hypothèse pose plusieurs problèmes, notamment archéologiques – et ici, un petit détour par l'atelier, voire l'arrière-cuisine, des préhistoriens est nécessaire pour exposer les limites de nos connaissances. Le premier souci tient à ce que le propulseur et l'arc sont généralement entièrement fabriqués dans des matériaux périssables, dont les chances de conservation sont pratiquement nulles dans les conditions archéologiques habituelles. Pour identifier leur présence, nous sommes donc le plus souvent réduits à des indices indirects, le plus évident étant la dimension des armatures : il a ainsi souvent été suggéré que les plus petites pointes lithiques du Paléolithique récent renvoyaient à des projectiles légers, de type flèche, plutôt qu'à des sagaies ou à des lances. Sur cette base, l'existence d'une « phase à arc » a pu être proposée, non pas seulement à la fin du Paléolithique récent européen, mais en plein cœur de

celui-ci, *a minima* au Gravettien et au Solutrén (entre 31000 et 21000 av. J.-C. environ : voir entre autres Cattelain, 2006). Cependant, ce critère dimensionnel est très discuté et le débat dure depuis des décennies sans qu'émerge une position de consensus (voir en particulier Clarkson, 2016).

Ces hésitations ont motivé le recours à une seconde catégorie d'indices indirects : les fractures d'impact. Les résultats de plusieurs programmes d'archéologie expérimentale suggèrent en effet que, sur les pointes de trait, certaines fractures de grande ampleur se produisent seulement à l'extrémité de projectiles lourds lancés à la main ou au propulseur, et qu'ils ne se retrouvent pas sur les flèches tirées à l'arc (voir notamment Rots et Plisson, 2014). Mais ces résultats sont pour l'instant préliminaires et discutés eux aussi ; surtout, ils ne discriminent pas l'usage du propulseur et le lancer à la main.

Par ailleurs, l'idée selon laquelle le remplacement du propulseur par l'arc représenterait un progrès technique fondamental se heurte au constat que, dans l'absolu, les avantages de l'arc par rapport au propulseur sont loin d'être écrasants (Cattelain, 1994 ; Darmangeat et Pétillon, 2015). C'est particulièrement vrai si l'on compare les propulseurs, non pas aux arcs très évolués, modernes ou contemporains, mais aux arcs primitifs, tels qu'on les connaît par exemple dans le Mésolithique européen (voir Tableau 1). Dans ce cas, l'avantage de l'arc concerne surtout la vitesse du projectile (ce dernier étant alors plus difficile à éviter, et peut-être plus efficace contre des cibles rapides) et la cadence de tir. Mais le propulseur présente une puissance d'impact bien plus élevée, du fait de la masse beaucoup plus importante des projectiles qu'il permet d'envoyer. Les avantages et inconvénients des deux armes dépendront donc beaucoup de leur fonction précise (chasse au gros ou au petit gibier, guerre) et de leur contexte, notamment environnemental, d'utilisation.

	Lancer à la main	Propulseur	Arc
Distance de tir utile	--	+	+
Précision	+ ?	+ ?	+ ?
Encombrement	+	+	+
Facilité de fabrication et d'entretien	+	+	-
Puissance d'impact	++	++	-
Vitesse du projectile	--	-	+
Cadence de tir	-	-	+

Tableau 1 : Avantages comparés du lancer à la main, du tir au propulseur et du tir à l'arc.

En revanche, il est certain que le propulseur comme l'arc représentent des progrès décisifs par rapport au simple lancer à la main, dont la portée est plus réduite, les projectiles étant moins rapides encore (voir Tableau 1). De ce point de vue, dans l'histoire des techniques, la première avancée vraiment notable serait donc, non pas l'invention de l'arc, mais celle de l'arc *ou* du propulseur – c'est-à-dire celle du tir mécaniquement assisté. Le véritable enjeu, pour un historien des techniques, serait alors de situer cette invention. À l'échelle mondiale, cette enquête-là n'en est encore qu'à ses débuts, à tel point qu'il n'est pas possible d'en proposer ici une vue d'ensemble ; mais c'est assurément de ce côté-là que s'ouvre la piste la plus prometteuse.

La préhistoire des autres

Ce flou persistant concernant le moment d'apparition des tirs mécaniquement assistés invite à élargir notre focale géographique et chronologique. D'autant que l'on constate que notre pari initial – une transition entre chasseurs-cueilleurs mobiles de type *A* et de type *B* autour du Magdalénien – ne marche pas très bien. Soit nos données sont mal codées, soit le modèle d'Alain Testart est encore imparfait, les deux étant probablement conjointement vrais. Mais, au final, c'est moins le contenu précis du modèle qui nous intéresse que le programme dessiné par son auteur : trouver les moyens de coder correctement nos données pour qu'elles se prêtent à des interprétations sociologiques.

Auparavant, voyons chez les chasseurs-cueilleurs préhistoriques s'il ne pourrait pas y avoir d'autres moments d'inflexion technique, et donc sociale, que ceux décrits plus haut. Pour cela, il faut s'interroger déjà sur ce qui se passe en parallèle du Magdalénien. Car ce courant culturel, et toute cette chronologie sur laquelle s'appuyait Alain Testart, ne valent que pour l'Europe occidentale. Plus à l'est, on observe une autre trajectoire parallèle dans l'évolution des techniques et des symboles. Il s'agit de l'Épigravettien (voir notamment Tomasso, 2014) dont certains traits préfigurent ceux que l'on trouvera plus tard en Europe

occidentale chez les chasseurs-cueilleurs restés mobiles durant le Mésolithique. Il n'est pas question, par conséquent, de retomber dans l'évolutionnisme unilinéaire pour les enquêtes paléosociologiques à venir. Alain Testart nous prémunit souvent contre (voir notamment Testart, 2012b) et l'archéologie doit nous en dissuader aussi.

De fait, une paléosociologie unilinéaire reste inconcevable si l'on remonte dans le temps et si l'on s'intéresse, par exemple, aux chasseurs de Mammouths du Gravettien d'Europe centrale autour de 29000 avant J.-C. On accumule en ce moment à leur sujet des indices sérieux de sédentarisation (Fisáková, 2013) et celle-ci s'accompagne de beaucoup de créativité dans les techniques (voir notamment Goutas, 2013). On en constate aussi dans le domaine symbolique avec, notamment, les toutes premières céramiques (Soffer *et al.*, 1993) – innovation certes « virtuelle » pour Alain Testart (2012a : 286), puisque dévolue à des statuettes. Dans ce Gravettien, on trouve également des tombes – ce qui est rare au Paléolithique récent – parmi lesquelles une curieuse sépulture triple à Dolni Věstonice (République tchèque). Les postures y sont diverses et D. Henry-Gambier (2008) pose la question d'un accompagnement hiérarchique, sans privilégier cette hypothèse qui reste, pour autant, légitime. Quoi qu'il en soit, l'originalité de ce Gravettien dit « pavlovien », sur lequel les études se multiplient aujourd'hui, aiguise l'intérêt.

L'originalité qui doit aussi retenir l'attention, si l'on élargit encore la focale, c'est celle du Paléolithique récent européen *dans sa totalité* comparée à ce que la mondialisation des recherches nous apprend sur d'autres trajectoires historiques parallèles, en somme sur le Paléolithique récent en Afrique ou en Asie qui n'ont rien à voir. À cette échelle mondiale, les débuts du Paléolithique récent européen, entre 35000 et 30000 avant J.-C., sont particulièrement originaux (Bon, 2009) et représentent, à l'échelle immense des temps préhistoriques, un véritable « précipité d'innovations » (Valentin, 2011 : 66) dans la déjà longue histoire des hommes anatomiquement modernes apparus 200 000 ans plus tôt.

Or il existe dans cette histoire de notre espèce d'autres accélérations, à chaque fois originales, révélées récemment par la mondialisation des recherches. C'est le cas notamment du *Middle Stone Age* sud-africain entre 80000 et 60000 ans avant J.-C. (voir notamment Henshilwood et Lombard, 2014) avec, entre autres innovations, de la chasse à distance et peut-être des tirs mécaniquement assistés, ce n'est pas du tout sûr, mais cela fait débat. Sans oublier le foisonnement symbolique qui accompagne ces innovations techniques.

En somme, il y eut probablement diverses transformations sociales au cours de notre histoire paléolithique et il n'est pas facile, pour le moment, de situer précisément les césures modélisées par Alain Testart. Du reste, peut-être y en a-t-il eu d'autres. Et il n'est pas impossible non plus qu'il y ait eu quelques « régressions » évolutives (Testart, 2012a : 80 *sqq.*) si l'on repense par exemple au Pavlovien avec de la sédentarisation précoce mais sans lendemain.

Une évolution des sociétés préhistorique à écrire

Il n'y a donc aucun risque, si l'on garde cela en tête, de retomber dans l'évolutionnisme unilinéaire. C'est de manière arborescente et réticulée qu'il faut récent – voire peut-être aussi loin que le *Middle stone age* en Afrique – et pas seulement à partir des néolithisations comme dans la modélisation fine d'Alain Testart (2012a : 399, Fig. 34). Sa modélisation était provisoire bien sûr, tout comme sa classification, dont il précise d'ailleurs qu'elle n'est pas « saturée » (Testart, 2005 : 7-8), autrement dit qu'elle n'est pas nécessairement complète.

Si sa classification est provisoire, l'évolution des sociétés du Paléolithique récent reste presque totalement à écrire, ce que rappelle Alain Testart lui-même dans *Avant l'histoire...* puis dans un article posthume : « (...) rien ne nous empêche notamment de supposer, sur le littoral aujourd'hui submergé du golfe de Gascogne, la présence de sites forts riches, avec d'hypothétiques occupations sédentaires, des constructions impressionnantes, et bien sûr des prestations matrimoniales de type prix de la fiancée (...) cette hypothèse, si elle devait un jour se révéler exacte, obligerait à une révision déchirante de la chronologie. » (Testart, 2014 : 600 ; voir aussi Testart, 2012a : 201-202.)

Des découvertes de ce genre sont évidemment très hypothétiques, mais les révisions à venir sont inévitables. De notre point de vue, elles ne sont pas si déchirantes que cela. Elles sont plutôt très stimulantes, comme l'est l'invitation générale d'Alain Testart à mettre en ordre nos quelques observations archéologiques permettant de reconstituer des faits sociaux.

NOTES

1. « Le Salon noir, Un anthropologue chez les préhistoriques », Interview de Vincent Charpentier, diffusée sur France Culture le 19 juin 2013.

2. Des travaux récents sur le Mésolithique de Russie centrale montrent, dans ce contexte, une indéniable accélération des progrès techniques, entre 7000 et 5200 avant J.-C., chez des chasseurs-cueilleurs exploitant de riches milieux lacustres jusqu'à se sédentariser (Lozovski, V. (éd.), 2013 ; Treuillot, 2016).

3. Le manuscrit d'origine, légèrement retouché après le décès d'Alain Testart en vue de sa publication, disait très exactement : « Personnellement, je ne suppose aucun jeu en miroir entre art et société. »

Bibliographie

Audouze, F.

2010 « Domesticity and Spatial Organization at Verberie », in E. Zubrow, F. Audouze et J. G. Enloe (éds), *The Magdalenian Household. Unraveling Domesticity*, Albany, Suny Press : 145-175.

Bon, F.

2009 *Préhistoire. La fabrique de l'homme*, Paris, Éditions du Seuil.

Cattelain, P.

1994 « La chasse au Paléolithique supérieur : arc ou propulseur, ou les deux ? », *Archéo-Situla* 21-24 : 5-26.

2006 « Apparition et évolution de l'arc et des pointes de flèches dans la Préhistoire européenne (Paléo-, Méso-, Néolithique) », in P. Bellintani et F. Cavulli (éds), *In Catene operative dell'arco preistorico*, Trente, Soprintendenza per i Beni Archeologici : 45-66.

Cattelain, P. et Pétilion, J.-M.

2015 « Le type 2a, plus ancien modèle de propulseur paléolithique : une nouvelle pièce dans le Magdalénien moyen d'Isturitz (Pyrénées-Atlantiques) et ses implications », *Paléo* 26 : 17-32.

Célérier, G.

1996 « L'abri-sous-roche de Pont d'Ambon à Bourdeilles (Dordogne). L'industrie osseuse et la parure », *Gallia Préhistoire* 38 : 69-110.

Clarkson, C.

2016 « Testing archaeological approaches to determining past projectile delivery systems using ethnographic and experimental data », in R. Iovita et K. Sano (éds), *Multidisciplinary approaches to the study of Stone Age weaponry*, Springer : 189-201.

Darmangeat, C. et Pétilion, J.-M.

2015 « Structures sociales et blocages techniques dans l'Australie aborigène : quelques éléments critiques », *Techniques & cultures* 64, en ligne : <http://tc.revues.org/7606>

Fat Cheung, C.

2015 *L'Azilien pyrénéen parmi les sociétés du Tardiglaciaire ouest-européen : apport de l'étude des industries lithiques*, thèse de doctorat, université Toulouse-Jean Jaurès.

Fišáková, M. N.

2013 « Seasonality of Gravettian sites in the Middle Danube Region and adjoining areas of Central Europe », *Quaternary International* 294 : 120-134.

Fritz, C.

1999 *La gravure dans l'art mobilier magdalénien, du geste à la représentation. Contribution de l'analyse microscopique*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, coll. « Documents d'archéologie française ».

Goutas, N.

2013 « De Brassempouy à Kostienki : l'exploitation technique des ressources animales dans l'Europe gravettienne », in M. Otte (éd.), *Les Gravettiens*, Paris, Arles, Éditions Errance.

Guéret, C.

2013 *L'outillage du Premier Mésolithique dans le nord de la France et en Belgique. Éclairages fonctionnels*, thèse de doctorat, université Paris-I.

Guy, E.

2010 *Préhistoire du sentiment artistique. L'invention du style, il y a 20 000 ans*, Dijon, Les Presses du réel.

Henry-Gambier, D.

2008 « Comportement des populations d'Europe au Gravettien : pratiques funéraires et interprétations », *Paléo* 20 : 399-438.

Henshilwood, C. et Lombard, M.

2014 « Becoming human : archaeology of the sub-saharan middle stone age », in C. Renfrew et P. Bahn (éds), *The Cambridge World Prehistory*, vol. I, chapitre XVIII : 106-130.

Julien, M. et Karlin, C. (éds).

2014 *Un automne à Pincevent : le campement magdalénien du niveau IV20*, Paris, Société préhistorique française, coll. « Mémoire de la Société préhistorique française ».

Langlais, M.

2010 *Les sociétés magdaléniennes de l'isthme pyrénéen*, Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, coll. « Collection Documents préhistoriques ».

Lozovski, V. M., Lozovskaya, O. V. et Clemente Conte, I. (éds).

2013 *Zamostje 2. Lake settlement of the Mesolithic and Neolithic fisherman in Upper Volga Region*, Saint-Petersbourg, Russian Academy of Science.

Mevel, L.

2010 *Des sociétés en mouvement : nouvelles données sur l'évolution des comportements technoéconomiques des sociétés magdaléniennes et aziliennes des Alpes du nord françaises (14000-11000 BP)*, thèse de doctorat, université Paris-I.

Morey, D. F.

2014 « In search of Paleolithic dogs : a quest with mixed results », *Journal of archeological science* 52 : 300-307.

Pétillon, J.-M.

2009 « Des barbelures pour quoi faire ? Réflexions préliminaires sur la fonction des pointes barbelées du Magdalénien supérieur / What are these barbs for ? Preliminary reflections on the function of the Upper Magdalenian barbed weapon tips », in J.-M. Pétillon, M. -H. Dias-Meirinho, P. Cattelain, M. Honegger, C. Normand et N. Valdeyron, *Recherches sur les armatures de projectiles du Paléolithique supérieur au Néolithique, Actes du colloque C83, xve congrès de l'UISPP, Lisbonne, 4-9 septembre 2006, P@lethnologie* 1 : 69-102.

2016 « Technological evolution of hunting implements among Pleistocene hunter-gatherers : osseous projectile points in the Middle and Upper Magdalenian (19-14 ka cal BP) », *Quaternary International* 414 : 108-134.

Petrognani, S.

2013 *De Chauvet à Lascaux : l'art des cavernes reflet de sociétés préhistoriques en mutations*, Paris, Éditions Errance.

Pigeot, N.

1987 *Magdaléniens d'Étiolles. Économie de débitage et organisation sociale (l'unité d'habitation U5)*, Paris, Éditions du Centre national de la recherche scientifique, coll. « Suppléments à Gallia Préhistoire ».

2004 *Les derniers Magdaléniens d'Étiolles. Perspectives culturelles et paléohistoriques l'unité d'habitation Q31*, Paris, CNRS Éditions, coll. « Suppléments à Gallia Préhistoire ».

Rivero, O.

2015 *Art mobilier des chasseurs magdaléniens à la façade atlantique*, trad. par G. Sauvet, Liège, Presses universitaires de Liège, coll. « ERAUL ».

Rots, V. et Plisson, H.

2014 « Projectiles and the abuse of the use-wear method in a search for impact », *Journal of Archeological Science* 48 : 154-165.

Soffer, O., Vandiver, P., Klima, B. et Svoboda, J.

1993 « The Pyrotechnology of Performance Art : Moravian Venuses and Wolverines », in H. Knecht, A. Pike-Tay et R. White (éds), *Before Lascaux. The complex record of the Early Upper Palaeolithic*, Boca Raton, CRC Press : 259-275.

Testart, A.

1985 *Le communisme primitif*, tome I, *Économie et idéologie*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme.

2005 *Éléments de classification des sociétés*, Paris, Éditions Errance.

2012a *Avant l'histoire. L'évolution des sociétés de Lascaux à Carnac*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des Sciences Humaines ».

2012b « La préhistoire des autres, du déni au défi », in N. Schlanger et A.-Ch. Talyor (éds), *La préhistoire des autres : Perspectives archéologiques et anthropologiques*, Paris, La Découverte : 31-40.

2014 « Évolution des chasseurs-cueilleurs. Hypothèse supplétive sur le mariage », *Bulletin de la Société préhistorique française* 111 (4) : 593-602.

2016 *Art et religion de Chauvet à Lascaux*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque illustrée des histoires ».

Thompson, M. W.

1954 « Azilian harpoons », *Proceedings of the Prehistoric society* 20 (2) : 193-211.

Tomasso, A.

2014 *Territoires, systèmes de mobilité et systèmes de production. La fin du Paléolithique supérieur dans l'arc liguro-provençal*, thèse de doctorat, université de Nice.

Treuil, J.

2016 *À l'Est quoi de nouveau ? L'exploitation technique de l'élan en Russie centrale au cours de la transition entre pêcheurs-chasseurs-cueilleurs sans céramique (« Mésolithique récent ») et avec céramique (« Néolithique ancien »)*, thèse de doctorat, université Paris-I.

Valentin, B.

2008 *Jalons pour une paléohistoire des derniers chasseurs (XIV^e-VI^e millénaire avant J.-C.)*, Paris, Publications de la Sorbonne.

2011 *Le Paléolithique*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? ».